

Jean 21, 1-17

Dimanche 26 avril 2026

Temple de Malagnou

Voilà un texte étonnant que ce texte de Jean ; d'abord parce qu'il n'est pas écrit comme le reste de l'Évangile selon Jean. Il se rapproche, par son style, davantage des évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) ; comme s'il avait été placé à la fin de l'Évangile selon Jean pour réunir les différents courants du christianisme primitif. Étonnant aussi ce texte par la multiplicité des thèmes symboliques forts qu'il contient. On peut penser aux thèmes du filet, à la figure de Pierre, au miracle, aux traces du Ressuscité, au partage eucharistique, etc... comme un petit Évangile à lui seul !

Ce qui m'intéresse ce matin, c'est avant tout cette rencontre entre Jésus ressuscité et les disciples. Cette rencontre n'est pas anodine. On retrouve des disciples déboussolés, désabusés. On le serait à moins. Ils y avaient cru ; ils avaient tout quitté pour suivre Jésus et voilà que cette histoire s'est arrêtée abruptement par la mort de leur ami. Tout s'est effondré. Comment Jésus, qui avait sauvé tant de personnes, n'a-t-il pas pu éviter ce drame ? Les disciples sont dans la tristesse et l'incompréhension. Ils n'ont d'autre choix que de fermer cette parenthèse dans leur vie et de revenir à leur vie d'avant, leur vie de pêcheurs. On les retrouve donc, comme au début de l'Évangile, en train de pêcher. Mais revenir à la vie d'avant n'est pas simple ; il y a forcément un sentiment d'échec ; sentiment d'échec renforcé encore par cette pêche infructueuse. Ils n'ont rien pris. Il y a des matins comme ça ! Leur pêche est aussi stérile que leur espérance est en panne. Leur cœur est lourd et c'est dans ce quotidien difficile et sombre que Jésus les rejoint sous la forme d'un mendiant quémendant un peu de poisson.

Ce texte, je le trouve bouleversant et magnifique d'espérance ; il nous rejoint, car nous aussi, nous en connaissons des matins un peu glauques, des moments où nous peinons à comprendre le sens de la répétition des gestes quotidiens. Ce texte est autant une promesse qu'une invitation à chercher le Seigneur là où la vie nous mène, parfois même malgré nous, malgré nos envies ou nos aspirations. En ce jour d'assemblée générale, il y a au sein de notre communauté, une certaine angoisse ou pour le moins des questions concernant l'avenir. Il y a peut-être aussi une forme de lassitude ou de découragement, car il est vrai qu'on ne sait pas trop comment cela va se passer et que les choses ne se

présentent pas comme on avait pu l'imaginer. Mais c'est là que ce texte est pour nous. On y voit les disciples revenir à ce qu'ils savent faire, à leur mission première. Même si leur pêche n'est apparemment pas fructueuse, c'est néanmoins à partir de cela que le miracle s'opère (un peu à l'image de ce qui se passe avec la multiplication des pains, où le miracle a lieu à partir du petit peu que les disciples apportent). Les disciples ne sont pas partis ailleurs ; ils ne sont pas non plus restés prisonniers de la nostalgie, ils ne sont pas restés à pleurer au tombeau ; ils ont relevé les manches et sont repartis à la pêche et c'est là au cœur de leur ordinaire qu'ils découvrent combien le Seigneur est présent ; non seulement il est présent, mais il leur permet de transformer leur ordinaire un peu stérile en pêche miraculeuse. Cet épisode nous invite à refuser toute forme de nostalgie et nous prévient de toute tentation de croire que ce serait en abandonnant notre quotidien pour quelques lieux plus saints que nous pourrions plus facilement repérer les traces du Ressuscité dans notre vie. Il se tient déjà là à nos côtés ; à nous de le repérer ; mais ce n'est pas facile, j'en conviens. Regardez les disciples, eux-mêmes peinent à le reconnaître. Il faut dire que Jésus ne s'adresse pas à eux avec quelques formules pompeuses ou liturgiquement soignées...il leur demande du poisson... un peu à l'image de la personne qui vous demande l'heure à l'arrêt de bus, rien que de très banal...

Mais en les invitant à jeter à nouveau leurs filets, le Seigneur va permettre aux disciples de porter un regard nouveau sur leur quotidien. Un geste aussi ordinaire, pour un pêcheur, que celui de jeter ses filets peut devenir l'occasion d'une pêche miraculeuse ; ainsi nos gestes quotidiens, que ce soient ceux que nous faisons dans notre vie personnelle, mais aussi ceux que nous répétons dimanche après dimanche au sein de notre communauté peuvent devenir l'occasion d'une bénédiction. Quand on se met à l'écoute de la Parole de Dieu, quand on plonge notre regard dans celui du Christ, notre quotidien peut être bouleversé. Il s'agit pour nous non seulement de repérer les traces du Ressuscité dans notre vie ordinaire, mais également de découvrir comment notre quotidien ordinaire peut devenir source d'une bénédiction extraordinaire.

Cela me rassure et m'encourage notamment en ce qui concerne notre communauté, c'est en étant fidèles à notre mission première, en continuant à faire bien ce que nous savons

faire, que nous verrons l'effet de nos petits gestes et parfois même de nos efforts infructueux être bénis et multipliés.

Pierre dans ce texte joue le rôle central ; il endosse la figure du croyant dans sa vie ordinaire. Mais on peut noter qu'il lui faut néanmoins le témoignage d'un autre disciple pour qu'il finisse par reconnaître la présence du Seigneur. Une manière de rappeler que dans notre vie personnelle, banale, commune, on a besoin des autres pour grandir dans la foi. Alors Pierre littéralement se jette à l'eau comme il aurait plongé dans l'eau du baptême pour recevoir une nouvelle identité, une nouvelle vocation. Mais cette vocation, il ne peut en tirer gloriole ; comme il a eu besoin de la parole d'un disciple pour reconnaître dans sa vie la présence de Jésus ressuscité, il a besoin des autres compagnons pour tirer les poissons hors de l'eau. Et cette mission Pierre ne la reçoit pas pour aller au loin, mais simplement là où sa vie se déroule, là où ses compagnons cheminent et travaillent avec lui. Ce que j'aime avec ce texte c'est que LA mission, notre mission, ce n'est pas changer de vie, aller au loin, c'est la transformation de l'ordinaire, c'est aider l'autre, celui que le Seigneur place sur ma route, à voir sa vie ordinaire différemment, habitée par les signes du Ressuscité.

Nous ne pouvons facilement changer l'ordinaire, nous ne pouvons faire des miracles en claquant des doigts ou tricher avec la réalité, mais nous pouvons œuvrer pour que la réalité quotidienne, la nôtre et celle de ceux que le Seigneur place sur notre route soit éclairée par la présence du Ressuscité.

Etre témoin du Christ vivant dans la vie ordinaire, c'est montrer à ceux qui sont à côté de nous que la vie, leur vie est riche, même dans les matins gris et qu'il y a juste là à côté d'eux la possibilité d'une pêche miraculeuse. Et pour cela il n'y pas besoin de rechercher l'extraordinaire, juste de croire à la transformation possible de son ordinaire par l'écoute de la Parole de Dieu. C'est bien cela le miracle de la foi !

Mais ce texte se poursuit encore avec ce repas au bord de la plage. On ne peut pas ne pas y voir un rappel du dernier repas, de la cène. Les disciples y apportent du poisson, mais le Seigneur a déjà tout préparé, un peu comme si le divin et l'humain se rencontrent

et se mélangent. Et c'est là que Pierre reçoit sa nouvelle vocation. On aurait pu imaginer un autre dialogue entre Jésus et Pierre ; Jésus reprochant à Pierre sa trahison, le questionnant sur la solidité de sa foi. Or Jésus ne lui demande pas : « Crois-tu ? », mais « m'aimes-tu ? », comme pour souligner que le principe même de la foi avant d'être une question de conviction est une question d'amour, de désir. Par trois fois, Jésus lui repose la question, par trois fois Jésus nous pose, me pose cette question : « m'aimes-tu ? », comme pour laisser le temps à cette parole de descendre tout au fond de nous et de nous transformer intérieurement.

Comme pour les disciples qui ont été appelés à tenir bon face à la difficulté du temps présent et à l'incertitude de l'avenir, nous devons nous aussi, face aux défis vertigineux du monde et à l'inquiétude que cela génère, mais aussi à notre petite échelle face aux questions pour l'avenir de notre communauté, tenir bons et faire confiance.

Voilà bien quelle peut être notre mission, tant personnelle que communautaire au lendemain de Pâques, tenir bons et transformer notre quotidien, non pas en le fuyant, en le négligeant, en le sous-estimant, mais en l'éclairant par notre témoignage confiant et par notre célébration joyeuse. Travaillons chacune et chacun sur soi-même pour découvrir les signes de la présence du Ressuscité au cœur de notre quotidien et peut-être tout particulièrement lorsque l'avenir nous inquiète. Pour honorer cette vocation, inutile de partir au loin, inutile d'être un surdoué de la foi, c'est là où la vie se déroule que le Seigneur nous attend déjà. La foi ce n'est pas tant chercher Dieu, c'est reconnaître que Lui le premier nous a trouvés. Il nous fait signe comme celui qui nous attend sur le rivage de notre quotidien, comme un feu qui annonce la fin de la nuit, comme le pain partagé qui nourrit notre foi, comme cette parole qui éclaire nos cœurs si souvent obscurcis. Amen

Emmanuel Fuchs, Pasteur

Paroisse protestant Rive Gauche / Genève